

Études littéraires africaines

NYELA (Désiré), *Les Littératures de la traversée*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2021, 266 p. – ISBN 978-2-811-12920-0

Kodzo Etonam Tsetse



Numéro 54, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1098520ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1098520ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tsetse, K. E. (2022). Compte rendu de [NYELA (Désiré), *Les Littératures de la traversée*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2021, 266 p. – ISBN 978-2-811-12920-0]. *Études littéraires africaines*, (54), 232–234. <https://doi.org/10.7202/1098520ar>

NYELA (Désiré), *Les Littératures de la traversée*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2021, 266 p. – ISBN 978-2-811-12920-0.

Prenant pour point de départ la lecture des œuvres de Yambo Ouologuem, Kossi Efoui et Dany Laferrière, le présent ouvrage propose une lecture de la littérature francophone à l'aune des « dynamiques transversales qui rendent possible l'existence de ces littératures » (p. 12). L'auteur situe dès lors son corpus par rapport aux concepts de « littératures mineures », de « littératures de l'exiguïté » et de « littérature-monde ».

Dans le premier chapitre, il entreprend d'analyser la démarche stratégique et littéraire de Yambo Ouologuem. Le lecteur découvre avec bonheur une autre image de l'auteur, différente de celle qui se dégage des célèbres déboires qui suivirent la publication du *Devoir de violence*. D. Nyela avance que Ouologuem partit de la marge géographique et idéologique, et l'investit avec l'idée d'une rentabilité tant éditoriale que commerciale de ses œuvres : *Lettre à la France nègre*, *Les Mille et une Bibles du sexe*, *Le Secrets des orchidées* et *Les Moissons de l'amour*. Celui que Désiré Nyela baptise le « Sade de Bandiagara » (p. 92) assied sa poétique sur le sang, le sexe et le suspense, en s'essayant à la fois au récit littéraire et au méta-discours. Les propositions de la *Lettre à la France nègre* sont ainsi mises à l'épreuve dans des récits parfois signés sous pseudonyme. Le critique montre également que Ouologuem s'est évertué à se libérer d'une vision contradictoire de la Négritude qui voulait entrer dans le classicisme français en adoptant une représentation romantique de l'Histoire de l'Afrique. En cela, à la différence d'« un Ahmadou Kourouma ou d'un Massa Makan Diabaté qui misent sur la carte de la particularisation exotique et qui, en conséquence, ont un point de fuite local ou rapproché, Ouologuem, si l'on s'en tient à sa leçon et à son œuvre, veut élargir, allonger au maximum sa ligne imaginaire » (p. 90).

Dans le deuxième chapitre, l'auteur s'attache à la singularité de Kossi Efoui, présenté comme un « Ovni » dans la galaxie littéraire francophone. De fait, Efoui est « un cas à part dans la mesure où son œuvre, qu'il s'agisse de son théâtre ou de son roman, reste, pour le public, l'une des plus déconcertantes » (p. 93). Désiré Nyela place cette œuvre dans la continuité de celle de Yambo Ouologuem en raison d'une certaine posture commune qui tient, entre autres, au refus d'une culture d'assignation. Proclamant que la littérature africaine « n'existe pas », Kossi Efoui réussit ainsi à s'affranchir de l'idée reçue qui voudrait faire de l'écrivain africain un agent culturel exotique. D. Nyela choisit ici d'aborder l'œuvre sous l'angle de la « déploration » et de la « pédagogie de l'inquiétude », avançant que « à travers ses récits, Kossi Efoui ébranle le lecteur qui sort du confort de sa quiétude et l'amène à explorer des territoires inconnus, les plus intimes de la nature humaine, à travers des personnages mis en situation d'extrême fragilité, d'extrême vulnérabilité » (p. 97). C'est donc un paradoxe d'Efoui que de rejeter des postures toutes faites (celle de l'écrivain africain par exemple),

tout en en construisant d'autres, dans la mesure où son œuvre, peuplée par les masques, résonne de l'écho des discours publicitaires et politiques. De *La Fabrique de cérémonies* à *La Polka*, Efoui « parvient à capter la sensibilité trouble d'une humanité fragilisée par les failles de ses (propres) turbulences. Lucidité du regard, signal d'alerte lancé comme un appel à la résistance dans un monde toujours au bord de la rupture, menacé par la hantise tenace de l'apocalypse » (p. 109). L'étude de *Solo d'un revenant*, de *L'Ombre des choses à venir* et du *Cantique de l'acacia* permet enfin au critique de préciser les contours du discours de Kossi Efoui, dont la poéticité n'éluide pas les scènes de violence : selon lui, Efoui choisit le décor de l'envers, l'après-catastrophe, quand les personnages ne vivent plus mais font l'expérience de la survie. Il s'agit moins de trouver des mots justes que donner à la morale la dimension de la « note juste ». Autrement dit, « il s'agit d'une philosophie fondée sur une éthique sans concession, à l'abri de toute tutelle et de toute pesanteur, rattachée à nulle autre chose que la sincérité, c'est-à-dire la fidélité à soi comme viatique indispensable pour affronter le monde avec tout ce qu'il comporte comme aspérités » (p. 147). En outre, « chez Kossi Efoui, il est question d'une surdétermination du présent à laquelle se confrontent les protagonistes, contraints à la négociation avec les événements pour traverser, autant que faire se peut, les affres de l'apocalypse – pour reprendre une formule qui lui est chère » (p. 153), écrit Nyela à propos de *Cantique de l'acacia*. Même si la démarche du critique consiste à analyser l'œuvre d'Efoui à l'aune des postures et des scénographies qu'il convoque, le lecteur avisé, en quête de nouveauté à propos de l'écrivain, peut rester quelque peu sur sa faim.

Dans le troisième chapitre, intitulé « Sous la plume, le masque », Désiré Nyela établit des liens entre Dany Laferrière, Yambo Ouologuem et Kossi Efoui. Si le Malien vise la « blancheur littéraire », « Efoui ne se considère aucunement comme un écrivain africain et Dany Laferrière se revendique et se proclame écrivain japonais » (p. 160-161). Le titre en forme de boutade de Laferrière invite à rejeter les identités littéraires fermées sur elles-mêmes. Pourtant, selon Nyela, les récits de Laferrière procèdent par des énigmes : « du coup, le titre ne s'envisage plus dans la seule perspective de la borne, le point d'arrivée que l'histoire et le récit doivent illustrer ; il devient l'ancrage central de l'histoire à partir duquel se déploie le récit » (p. 199). Ainsi Laferrière invite-t-il ses lecteurs à partager son « désir d'appartenir au monde », qui « l'incite à se proclamer écrivain japonais » (p. 201).

Dans le quatrième chapitre, « À la croisée des langues », le critique revient enfin sur la question de la langue d'écriture. Il apparaît ici que l'écrivain francophone négocie avec le français, la langue de l'Autre : « C'est en cela que l'écrivain se transforme en créateur de langue, sous la forme d'un langage qu'il offre au lecteur, langage dont la musicalité agit sur son intériorité. En ce sens, la littérature se conçoit comme un voyage, une aventure intérieure tant pour l'auteur que pour le lecteur » (p. 241).

L'originalité de ce livre est à nos yeux avant tout de proposer une lecture nouvelle du parcours de Yambo Ouologuem, que la critique nous a habitués à voir comme un paria de la littérature en occultant le désir d'excentricité que l'écrivain malien a lui-même cultivé en tant que « paria lucide ». C'est donc une « affaire de passage(s) », assurant la transition « d'une hétéroscopie à une autoscopie ». On saura aussi gré à D. Nyela de ne pas réduire Laferrière et Efovi au statut de représentants d'une « littérature-monde ». Selon lui, Efovi s'affilie plutôt à une « géographie de l'esprit », tandis que « Dany Laferrière met à distance la communauté pour annoncer la naissance de l'individu » (p. 246). Malgré quelques ambiguïtés interprétatives sur les « mots justes » en lieu et place de la « note juste » de Kossi Efovi, cet essai a le mérite de relier trois figures d'auteurs qui signent leur refus des assignations identitaires par des œuvres qui interrogent les genres, les géographies et les histoires esthétiques et philosophiques.

Kodzo Etonam TSETSE

PAGEAUX (Daniel-Henri), *Études portugaises, brésiliennes et luso-africaines : « Neste trabalho extremo »*. Paris : L'Harmattan, coll. Pallinure, 2022, 306 p. – ISBN 978-2-140-25335-5.

Le présent ouvrage est une compilation des articles, communications et conférences que Daniel-Henri Pageaux consacra aux études portugaises, brésiliennes et luso-africaines au long de quatre décennies d'enseignement et de recherche. Le sous-titre du volume, *Neste trabalho extremo*, est une référence au « dernier effort » du poète portugais Luís de Camões pour accomplir sa tâche de chantre dans *Les Lusíades* (1572). Par analogie, le « travail ultime » de D.-H. Pageaux consisterait à « se frayer un chemin [...] pour interroger ce mystère en pleine lumière qu'est la création littéraire » (p. 12), comme indiqué dans la préface. Portant sur des sujets très vastes allant du Portugal au Brésil en passant par l'Afrique lusophone, ces articles n'excèdent que rarement la dizaine de pages et sont distribués en cinq grandes sections.

La première, intitulée « Dialogues », est sans doute la plus proprement comparatiste, car il s'agit de voir comment les littératures lusophones circulent en dehors de leur espace de production. L'auteur se concentre d'abord sur les relations entre le Portugal et la France, évoquant entre autres la réception de Fernando Pessoa et le rôle de médiateurs comme Pierre Hourcade, Vitorino Nemésio et David Mourão-Ferreira. Il analyse ensuite la « francophilie » de Forjaz Trigueiros, puis souligne la présence de l'Espagne dans la littérature portugaise (stéréotypes culturels et historiques tels que l'héroïsme ou l'amour-passion chez Eça de Queirós, Don Quichotte et le mythe de l'Ibérie idéale chez Miguel Torga). Après une analyse des heurts entre la Chine et le Portugal à Macao, tels qu'ils sont